

Traduire « la neige » en gbaya

Philip Noss

Philip Noss est le Coordinateur des traductions en Afrique de l'Alliance biblique universelle. Il a travaillé comme traducteur, professeur, et conseiller dans plusieurs pays africains, y compris le Cameroun où il a appris la langue gbaya dans son enfance, ses parents étant missionnaires dans la région gbaya.¹

La neige est une caractéristique météorologique de la géographie de la Palestine. On l'associe à l'hiver et aux sommets des montagnes où

...la neige était connue des premiers lecteurs de la Bible. Mais la neige n'est pas une caractéristique du monde que les Gbaya habitent.

les conditions climatiques produisent et préservent la neige. De ce fait, la neige était connue des premiers lecteurs de la Bible. Mais la neige n'est pas une caractéristique du monde que les Gbaya habitent. Ils peuplent la région tropicale de savane et de galerie forestière de ce qui est aujourd'hui le centre-Est du Cameroun et l'Ouest de la République Centrafricaine. Il n'y a ni montagnes, ni

hivers. Il n'y a pas de températures négatives, bien qu'il y ait parfois de la grêle au cours de la saison des pluies.

Dans le Nouveau Testament, le mot « neige » est utilisé, une fois pour décrire la blancheur éblouissante du vêtement d'un ange (Matt 28.3), et une fois pour décrire les cheveux de celui qui parla à Jean dans sa vision (Apoc 1.14). La neige étant inconnue aux Gbaya, et la grêle, son équivalent météorologique le plus proche, n'étant pas réputée pour sa blancheur, les traducteurs du premier Nouveau Testament gbaya la remplacèrent par le coton dans ces deux versets.

Cela était acceptable sur le plan de la fidélité au message et de la forme : la qualité du blanc était rendue, et la forme comparative est répandue dans l'expression gbaya. De plus, l'image du coton n'était pas anachronique dans le contexte biblique puisque le coton était connu dans les temps anciens (Est 1.6).

Cependant, les traducteurs ont omis de percevoir la discordance produite par la comparaison entre les cheveux d'une personne et le coton. Dans le contexte gbaya, le coton donnerait l'image négative d'une

¹ Cet article traduit des extraits de *Dynamic and functional equivalence in the Gbaya Bible, Notes on Translation 11.3 : 9-24.*

personne peu soignée avec les cheveux ébouriffés ou de quelqu'un de négligé et endeuillé. L'utilisation du coton dans Matthieu 28.3 était acceptable, mais ne l'était pas dans Apocalypse 1.14 — cela transmettait un message inexact.

Dans la deuxième édition du Nouveau Testament, l'équipe de traduction a gardé le coton comme alternative à la neige pour la description du vêtement de l'ange, mais dans le cas des cheveux blancs de celui qui parle dans l'Apocalypse, ils remplacèrent la comparaison par un idéophone, *ndáká-ndáká*, qui dépeint la blancheur absolue. Ainsi, ils parvenaient à rendre une forme et une expression naturelles. On pourrait également soutenir qu'aucune des deux références à la neige n'étant directement associée à la situation géographique ou à l'environnement climatique, l'omission de la neige dans la traduction n'est ni incorrecte ni trompeuse en ce qui concerne le contexte historique des versets.

Lorsque l'équipe de traduction travaillait sur les Psaumes, ils rencontrèrent « neige » quatre fois. En parcourant les autres livres de l'Ancien Testament, ils trouvèrent « neige » dans divers contextes. On faisait référence à la neige en tant qu'élément de la nature, comme dans « un jour de neige » (2 Sam 23.20 ; 1 Chron 11.22). On faisait référence deux fois à la neige qui tombe (Job 37.6 ; Ps 68.14). Jérémie évoque la neige qui ne quitte pas les rochers du Liban (18.14). Job parle de la neige qui fond (6.16, comp. 9.30), et des « eaux de la neige » (24.19).

En plus des utilisations du mot « neige » dans son sens premier, certains auteurs bibliques l'ont également employé en faisant référence à des associations : le froid, que l'on associe à la neige (Prov 31.21), sa qualité rafraîchissante (Prov 25.13), la neige qui arrose et qui fait germer les plantes qui produisent de la nourriture (És 55.10). La blancheur de la neige est utilisée pour parler de la lèpre (Ex 4.6 ; Nomb 12.10 ; 2 Rois 5.27) et le vêtement de l'Ancien des jours était « blanc comme la neige » (Dan 7.9).

Il n'y a pas toujours une distinction nette entre les caractéristiques physiques que l'on associe à un objet et les applications métaphoriques de ces caractéristiques. Lamentations 4.7 dit que les « consacrés étaient plus purs que la neige ». Cela peut se rapporter à la caractéristique physique de « leur peau sans défaut », ou bien à leur qualité morale pure (*A Handbook of Lamentations*, p. 115). Dans d'autres contextes, psalmiste et prophète utilisent tous deux l'image de la neige pour parler de propreté et de pureté (Ps 51.7 ; És 1.18).

Les auteurs bibliques utilisent aussi la neige avec un effet rhétorique. Dans le livre de Job, Élihou raconte comment Dieu ordonne à la neige de

« tomber sur la terre » (Job 37.6), et défie Job : « Es-tu parvenu jusqu'aux réserves de neige ? » (Job 38.22). Dans les Proverbes, la neige et l'été sont juxtaposés pour montrer de manière spectaculaire combien il est inadéquat d'accorder la gloire à un insensé (Prov 26.1).

Les traducteurs gbaya réalisèrent de ce fait que le remplacement des deux exemples de « neige » dans le Nouveau Testament par un autre objet ou une autre forme ne fournirait pas en même temps une équivalence appropriée pour les exemples variés de l'Ancien Testament. Il leur fallait adopter d'autres stratégies selon les contextes et les sens différents.

Tout d'abord, pour les références à la neige physique, les traducteurs ont adopté le mot gbaya *boro* « grêle », en intégrant ainsi la neige à son champ sémantique. De ce fait, la neige sur les rochers du Liban était « la grande *boro* », et la neige fondante, « l'eau *boro* ». On utilisa d'autres termes climatiques, lorsque l'on jugea que cela était nécessaire et approprié; par exemple « feu et grêle, neige et brouillard » (Ps 148.8) fut traduit « feu et grêle, forte pluie et tempête » (voir *Handbook on the book of Psalms*, 1178,1182).

Dans Exode 4.6, Nombres 12.10 et 2 Rois 5.27, qui parlent d' « une lèpre comme la neige », les traducteurs ont utilisé l'expression « peau pâle », modifiée par l'idéophone *kpúng-kpúng*, qui accentue les connotations négatives de la maladie. Dans Lamentations 4.7 et Daniel 7.9, on remplaça la référence à la neige par l'idéophone *ndáká-ndáká* avec ses connotations positives.

Pour l'effet rhétorique, on utilisa des équivalents fonctionnels. Pour exprimer l'improbabilité de « neige en été » (Prov 26.1), on utilisa « forte pluie pendant la saison sèche ». Les métaphores parallèles des « réserves de neige » et « réserves de grêle » furent remplacées par « l'endroit où se trouvent les grêles ». Cette image gbaya est dramatique car l'utilisation peu courante du pluriel « grêles » est analogue à la personnification de la pluie dans les contes folkloriques.

**...les traducteurs
résolurent un
problème difficile.
Mais
communiquaient-ils
vraiment fidèlement
le message ?**

Dans certains textes, les traducteurs ajoutèrent des notes en bas de page pour préciser que le texte d'origine faisait spécifiquement référence à la neige (en utilisant le mot français « neige »).

Ainsi, à l'aide de ces diverses stratégies de traduction dans des contextes variés, les traducteurs résolurent un problème difficile. Mais

communiquaient-ils vraiment fidèlement le message ? Les auteurs bibliques se référaient à un élément qui faisait partie de leur expérience aussi bien que de celle de leurs auditeurs. En généralisant ou en étendant le champ sémantique de *boro* pour parler à la fois de neige, de gel et de grêle, les traducteurs décrivaient un monde différent de celui que les Israélites connaissaient. Les distinctions véhiculées par plusieurs mots hébreux n'apparaissaient pas clairement dans le texte gbaya. Cela reste vrai même si l'on sait que les traducteurs gbaya ont donné des sens différents à la grêle suivant les contextes. Bien que la neige et la grêle partagent certaines caractéristiques, elles diffèrent à plusieurs égards. La « neige du Liban » (Jér 18.14) a sûrement transmis aux Juifs une image bien différente de ce que la « grande grêle du Liban » suggère aux Gbaya.

Les traducteurs changèrent également les images de la Bible. En tant que métonymie, la neige représente dans la Bible le froid et l'humidité, et aussi, à certains endroits, une couleur, par exemple la blancheur de la lèpre, la blancheur de vêtements propres, et la blancheur des cheveux de la vieillesse. La grêle pourrait représenter la blancheur de la lèpre pour les Gbaya, mais elle ne peut pas décrire la blancheur d'un vêtement ou de cheveux. On doit utiliser une alternative comme le coton ou un équivalent fonctionnel comme les idéophones qui dépeignent la blancheur. Mais le remplacement de la neige par le coton fut problématique. Le coton était inconnu des Gbaya dans l'Antiquité. Même aujourd'hui, seuls ceux qui ont voyagé en dehors de leur région natale ont vu des champs de coton. La blancheur des plumes de l'aigrette ou des fibres de kapok du fromager aurait été plus naturelle que le coton, mais ni l'un ni l'autre n'était connu dans le monde biblique.

De plus, les traducteurs changèrent le monde symbolique de la Bible. La neige représente dans la Bible la propreté et par extension la pureté, alors que la grêle est une arme de Dieu qui symbolise la souffrance et le jugement. Ainsi, la portée symbolique de la neige est totalement perdue. Les traducteurs n'ont respecté ni le symbolisme religieux du texte biblique, ni la vision du monde des Israélites et des Juifs, du fait que les multiples possibilités d'utilisation de la neige dans la Bible n'apparaissent pas dans la traduction gbaya. Il est particulièrement regrettable que la signification théologique de la neige comme symbole de pureté dans le discours prophétique soit perdue pour les Gbaya.

A la lumière de ces différents problèmes, on envisage d'utiliser le mot « neige », peut-être orthographié à la manière gbaya, beaucoup plus fréquemment dans une révision ultérieure de la Bible. Dans le passé, cette solution aurait été rejetée, parce que « la neige n'est pas connue chez nous ». Cependant, au cours des cinquante dernières années, les

écoliers gbaya ont appris le français et les notions associées aux cultures et à la géographie du Nord. On entend parler de la neige par la radio, qui apporte les nouvelles, l'information et la musique du monde entier aux villages les plus isolés. De plus en plus on trouve la télévision et des clubs vidéo sur le territoire gbaya. Les soldats gbaya de la deuxième guerre mondiale, et plus récemment des étudiants et des ecclésiastiques ont voyagé dans les régions du Nord et sont revenus parler de la neige. En bref, « la neige est de plus en plus connue chez nous ».

Cependant, il reste un important problème. La plupart des lecteurs à qui l'on s'adresse n'auront jamais une compréhension réelle ou profonde de la neige car elle n'existe pas dans leur monde physique. Une image qu'ils verront brièvement à la télévision ou dans un livre ne saurait être comparable à ce que les personnes aux temps bibliques pouvaient voir de leurs propres yeux et pour longtemps. Ce que le public gbaya en apprend en classe de géographie ne le sensibilisera que peu à la neige comme symbole, par exemple, de pureté.

Il n'y a aucune solution parfaite, comme pour beaucoup de problèmes de ce genre. Les traducteurs s'efforcent de trouver la meilleure, en essayant de garder l'équilibre qui convient entre rester fidèle au texte de départ et l'exprimer clairement pour les lecteurs à qui il s'adresse, et entre la clarté dans un verset en particulier et le respect du contexte plus général.

Un cauchemar

« ...lorsque nous sommes arrivés à Apocalypse 9.7-11, le traducteur avoua qu'il avait eu des cauchemars dans lesquels il devait expliquer à son conseiller en traduction à quoi ressemblaient exactement ces sauterelles apocalyptiques... »

Des couleurs

Au cours d'un atelier de traduction, il y eut une grande discussion au sujet de Genèse 1.27 où il est écrit : « Dieu créa l'homme à son image ». On évoqua la question suivante, ainsi que sa réponse :

Question : « Si nous sommes une copie conforme de Dieu, comment se fait-il que nous soyons tous de couleurs différentes ? » (rires)

Réponse : « Quelle est la couleur d'un arc-en-ciel ? »

(Tirés de The Bible Translator)